

## L'ŒIL DE L'EXPERTE

# « Le respect de l'environnement fait de plus en plus sens »



**Manon Moncoq**

Anthropologue du funéraire et de l'environnement, consultante

## Quelles sont les attentes des citoyens aujourd'hui et comment les collectivités s'emparent-elles du sujet ?

Une étude du Crédoc de 2019 montre qu'à la question « Qu'attendez-vous prioritairement des opérateurs de pompes funèbres ? », les gens répondent à 64 % l'accueil chaleureux, à 51 %, le service et à 43 % la justesse du prix. Le premier facteur est donc l'accueil et le service. Le prix vient ensuite. Ce résultat peut surprendre car on entend souvent que les pompes funèbres sont des vautours et les obsèques hors de prix. Ou des gens qui disent : « Je suis trop pauvre pour mourir ». Il y a une dissonance entre le résultat de l'enquête et ce qu'on entend dans le discours populaire. Pourtant, depuis 2007, cette attente ne fait qu'augmenter et le prix raisonnable, que baisser. Il y a presque eu une inversion.

## Les collectivités et les pompes funèbres publiques en ont-elles conscience ?

Elles pensent souvent que le nerf de la guerre est le prix car l'accueil chaleureux est difficilement comparable : il est subjectif et il faut se rendre sur place. De façon générale, pourtant, ça enlève un poids aux familles de tomber sur des personnalités solaires, joviales et respectueuses. Tomber nez à nez avec des croque-morts obséquieux, tristes et qui parlent dans leur barbe ajoute un poids dont elles ne veulent pas. Toutes les pompes funèbres sont une mission de service public, mais il y a un gros travail de pédagogie et de communication à réaliser pour que les familles identifient les pompes funèbres publiques. À Grenoble et Paris, elles ont réussi à s'imposer historiquement, mais cela dépend de la concurrence, de la communication, du bouche-à-oreille.

## Quels sont les leviers à disposition des pompes funèbres publiques ?

Les municipalités devraient mettre davantage en avant le rôle des professionnels du funéraire. Elles peuvent par exemple organiser des journées portes ouvertes dans les salons funéraires. Les cafés mortels, conférences, ateliers et animations peuvent apporter une

grosse plus-value. Le label RSE (responsabilité sociétale des entreprises) lancé à l'UPFP (Union du pôle funéraire public) ne peut être qu'un point positif et permettra de se différencier. C'est un investissement lourd mais le respect de l'environnement est devenu tellement important que ça fait sens. À titre de comparaison, les campings et les hôtels qui ont un label reçoivent plus de clients. L'enjeu générationnel est fort : la génération qui décède aujourd'hui n'est pas trop dans cette perspective, ni ses enfants, mais pour celle d'après, ce sera une évidence.

## Quelles sont les attentes des citoyens en termes d'écologie au cimetière ?

Une partie de la population veut reposer éternellement dans un lieu qui fait sens pour elle et souhaite une inhumation en pleine terre, pas d'imposition de caveau et une charte éthique des cimetières naturels. De plus en plus de personnes revendiquent l'humusation (compostage du corps), qui n'est pas légale. L'aquamation (crémation par une solution alcaline qui décompose les tissus du corps) a du mal à faire sens mais semble plus simple à instaurer au niveau des professionnels des pompes funèbres et de la loi.

## La société est-elle prête à jardiner et emmener ses enfants jouer au cimetière ?

Pas toutes les catégories socioprofessionnelles ni dans tous les territoires. Depuis l'interdiction des produits phytosanitaires [ndlr : en vigueur depuis juillet 2022], les herbes folles prolifèrent et cela peut être très mal perçu par les usagers. Des personnes âgées sont bouleversées, disant que c'est sale et inacceptable. Les municipalités doivent mettre en place de la communication et de la pédagogie, pour comprendre ces usagers-là et trouver un juste milieu. En plus, les tombes appartiennent aux propriétaires donc les herbes folles sont à prendre en charge par les familles qui n'ont pas l'habitude. La nouvelle génération sera plus à même de l'accepter. Elle refusera de plus en plus le minéral et voudra des espaces végétalisés, des aires de jeux, des potagers, des ruches, des fermes d'écopâturage, etc.